

Jeremiah Burroughs

Pasteur et théologien anglais (1599-1646)

APPRENDRE À ÊTRE HEUREUX



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i>	7
1. Le bonheur chrétien.....	9
2. Le grand secret.....	13
3. Les promesses de Dieu.....	21
4. L'école du bonheur.....	25
5. Le bonheur est une bonne chose pour vous.....	33
6. Vous plaindre est mauvais pour vous.....	37
7. C'est le temps d'arrêter de se plaindre.....	45
8. Pas de prétextes !.....	49
9. Le bonheur : comment l'obtenir ¹	53
10. Le bonheur : comment le conserver.....	57
<i>Questions pour vous aider à réfléchir</i>	61
<i>Chapitres 1 et 2</i>	63
<i>Chapitres 3 à 5</i>	69
<i>Chapitres 6 à 8</i>	73
<i>Chapitres 9 et 10</i>	77

1. Dans l'original, Jeremiah Burroughs inverse l'ordre des chapitres 9 et 10.

LE BONHEUR CHRÉTIEN

Nous aspirons tous à être heureux, mais nous ne trouvons pas cela facile. La difficulté tient au fait que nous voulons posséder tout ce qu'offre ce monde, convaincus que cela nous rendra heureux. L'apôtre Paul avait une attitude tout à fait différente. Il a écrit : « J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette » (Ph 4.11,12).

Dieu est la seule source du bonheur véritable. Il n'a pas besoin de quelque chose ou de quelqu'un pour le rendre heureux : avant même la création du monde, chacune des trois personnes de la Trinité était entièrement heureuse avec les autres. Ce que Dieu fait pour les chrétiens, c'est de les rendre aussi heureux que lui l'est. Dieu doit intervenir, car les croyants ne sont pas assez puissants ou assez bons pour se rendre eux-mêmes heureux. Dieu leur donne tout ce dont ils ont besoin, comme Jean écrit : « Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce » (Jn 1.16). Ainsi donc, les chrétiens peuvent être toujours heureux. Même s'ils possèdent très peu de ce que ce monde offre, ils ont les bénédictions spirituelles que Dieu leur donne. En Christ, ils possèdent tout ce dont ils ont besoin.

On nomme parfois ce bonheur chrétien le « contentement ». Paul a écrit : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte » (1 Ti 6.6-9). Nous lisons également : « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5).

La première chose que nous pouvons dire au sujet du bonheur chrétien est qu'il vient de l'intérieur. On peut donner l'impression que, puisque nous ne nous plaignons pas, nous sommes heureux avec ce que Dieu nous a donné alors qu'au fond de nous-mêmes, nous maugréons. Toutefois, Dieu discerne ce que nous pensons vraiment. David a écrit : « Oui, mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance » (Ps 62.6), car il savait que c'était la seule façon qu'il pouvait être véritablement heureux. De la même façon, cette confiance en Dieu, ce bonheur qui vient de l'intérieur des chrétiens, influe sur tout leur être. David savait que Dieu contrôle toutes choses, mais il pouvait tout de même devenir déprimé en ne laissant pas cette vérité influencer véritablement sa façon de penser. C'est pourquoi il a écrit : « Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? » (Ps 42.6.) À l'instar de David, nous devons fixer nos cœurs sur la sorte de bonheur qui commence à l'intérieur et qui nous rend complètement heureux, tout comme la chaleur du corps se trouve enfermée par un vêtement isolant qui nous garde complètement au chaud. Et tout comme nous demeurons au chaud lorsque

nous revêtons un vêtement d'hiver, ainsi le bonheur chrétien est quelque chose qui demeure.

Une deuxième chose que l'on peut dire au sujet du bonheur chrétien, c'est qu'il ne disparaît pas lorsque les tragédies se produisent. Lorsqu'ils éprouvent des difficultés, les chrétiens sont attristés tout comme les autres personnes. Lorsque les autres éprouvent des difficultés, les chrétiens sont attristés avec eux. Les chrétiens prient pour eux-mêmes et pour ceux qui souffrent, et c'est bien d'agir ainsi, car le Seigneur Jésus, qui a souffert lorsqu'il était tenté, « peut secourir ceux qui sont tentés » (Hé 2.18). Tout en priant Dieu, les chrétiens matures qui éprouvent des problèmes ne maugréent pas. Lorsqu'ils sont tentés de murmurer, ils se contrôlent. Ils ne se plaignent pas au sujet de Dieu, mais ils poursuivent leur chemin en lui obéissant et en l'aimant. S'ils parlent de leurs problèmes, ils le font en prière, car ils croient encore que Dieu peut leur venir en aide.

Un troisième aspect important du bonheur chrétien correspond au fait qu'il est l'œuvre de Dieu. Il ne résulte pas d'un tempérament heureux naturellement ni du refus de s'impliquer dans le monde qui les entoure. Même les non-chrétiens réussissent à se ressaisir et s'efforcent de ne pas s'inquiéter. Mais le bonheur chrétien est bien plus que « s'efforcer de ne pas s'inquiéter ». Il comprend aussi un élément positif en ce que le chrétien veut être continuellement heureux, car cela glorifiera Dieu.

Ainsi donc, *une quatrième chose* que l'on peut dire au sujet du bonheur chrétien, c'est que le chrétien n'est vraiment heureux qu'en faisant la volonté de Dieu. Les chrétiens ne sont pas contraints d'obéir à Dieu. Ils le font de bon gré. Lorsqu'ils s'arrêtent pour y réfléchir, ils réalisent que rien ne les rend plus heureux que de se soumettre à la volonté de Dieu. Ils sont satisfaits de laisser Dieu planifier leur avenir, même si ses projets sont très

différents de ce qu'ils avaient envisagé. En fait, ils préfèrent ses plans aux leurs, car ils savent que Dieu sait ce qui est le plus avantageux pour eux, mieux qu'eux-mêmes. Après tout, Dieu comprend mieux les chrétiens qu'ils se comprennent eux-mêmes !

Les non-chrétiens, qui croient que leur destin est dans leurs propres mains, ne peuvent que redouter ce que leur réserve l'avenir, car une erreur pourrait aboutir à une catastrophe. Les chrétiens, par contre, n'ont rien à craindre : ils peuvent confier leur futur à Dieu, et se réjouir de laisser Dieu les guider. Salomon a écrit : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers » (Pr 3.5,6). Le fait de savoir que Dieu détient le contrôle rend les chrétiens heureux à la fois lorsqu'ils éprouvent des difficultés et, également par la suite, lorsqu'ils regardent en arrière et constatent comment Dieu les a conduits.

De plus, ce bonheur chrétien demeure quel que soit le genre de difficultés que l'on éprouve. Les chrétiens n'ont pas le droit de décider quelle sorte de souffrance ils devront endurer. Par exemple, ils ne peuvent dire qu'ils sont prêts à perdre leurs biens et non pas leur santé. Ils sont heureux, peu importe la sorte de souffrance qui surgit. Il se peut qu'une sorte de souffrance en suive une autre, de telle manière que toute leur vie semble tissée de problèmes. Mais dans leur for intérieur, ils sont encore véritablement heureux. Il se peut qu'il ne semble pas y avoir une fin à leurs problèmes, mais encore une fois, dans leur for intérieur, ils sont heureux. Et Dieu, qui a planifié toute leur vie pour eux, est glorifié en cela.

LE GRAND SECRET

Paul a écrit qu'il avait appris en quoi consiste le secret du contentement. Il s'agit d'un secret, car c'est quelque chose que bien des gens n'ont jamais appris et les non-chrétiens comprennent très difficilement ce qui rend les chrétiens heureux. Dans ce chapitre, nous allons examiner certaines choses au sujet du bonheur chrétien qui peuvent être vraiment intrigantes.

Tout d'abord, le bonheur chrétien est intrigant, car il comporte, d'une part, une entière satisfaction et, d'autre part, une profonde insatisfaction. Les chrétiens se réjouissent toujours de savoir que Dieu est avec eux, mais ils sont malheureux s'ils ne ressentent pas sa présence. Ils sont malheureux également lorsqu'ils se souviennent combien ils sont pécheurs, car c'est le péché qui les empêche de jouir de la communion avec Dieu. Ce n'est qu'au ciel qu'ils seront sans péché et qu'ils jouiront de la communion ininterrompue avec Dieu. Entre-temps, les choses que les non-chrétiens préfèrent ne peuvent les satisfaire. Le sentiment que Dieu les aime revêt une plus grande importance pour eux que tout ce que le monde offre. Asaph, l'auteur de plusieurs psaumes, a également éprouvé un sentiment semblable. Il a écrit : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en

toi » (Ps 73.25). Et ce sentiment d'être aimé de Dieu a gardé les chrétiens heureux même dans les épreuves les plus terribles.

Les chrétiens expérimentent également la paix que Dieu donne, une paix « qui surpasse toute intelligence » (Ph 4.7). L'ayant éprouvée une fois, ils ne peuvent être heureux sans elle, car ils savent qu'elle résulte du fait que le Seigneur Jésus-Christ, le Prince de paix, se tient près d'eux. Ils éprouvent cette paix lorsqu'ils lui obéissent. Les non-chrétiens, quant à eux, veulent la paix, mais ils ne veulent pas obéir au Seigneur Jésus. Ils devraient réaliser que ce sont les chrétiens qu'ils rencontrent qui sont les gens les plus heureux, satisfaits et paisibles. Et s'ils demandent pourquoi il en est ainsi, les chrétiens devraient répondre que c'est parce qu'ils sont les serviteurs du Prince de paix.

De nouveau, le bonheur chrétien intrigue le non-chrétien, car il ne résulte pas du fait d'obtenir davantage, mais de vouloir moins. Les non-chrétiens pensent qu'ils seront plus heureux s'ils possèdent davantage de biens pour en jouir. Les chrétiens savent que ces biens supplémentaires les rendront plus heureux seulement pour un peu de temps : les gens riches ne sont pas nécessairement des gens heureux. Les chrétiens découvrent que ce qui les rend heureux est de vouloir seulement les choses que Dieu choisit de leur donner. Leur bonheur ne dépend pas de l'argent dans leur compte en banque, mais de leur volonté d'être satisfaits avec ce que Dieu leur donne.

Une personne sera misérable si elle possède beaucoup de biens, mais en veut davantage. Une personne qui possède peu de choses, mais qui ne veut rien d'autre, sera heureuse. C'est comme quelqu'un qui a deux jambes courtes et qui se déplace beaucoup plus confortablement qu'une personne avec une jambe longue et une courte ! Voilà une leçon fort importante que doivent apprendre les chrétiens dans un temps où les non-chrétiens veulent – et

obtiennent – toujours davantage de biens matériels. Les chrétiens doivent montrer aux autres comment être heureux en voulant moins plutôt qu'en possédant davantage.

Une troisième chose intrigante au sujet du bonheur chrétien est que, parfois, le moyen d'être heureux n'est pas de cesser de s'inquiéter, mais de commencer à s'inquiéter au sujet de quelque chose d'autre. Supposons que nous sommes malheureux en raison d'un problème qui nous préoccupe. Nous nous leurrerions si nous pensons que la seule disparition du problème nous rendra heureux. Ce qui nous rend vraiment malheureux, c'est le péché. Si nous nous préoccupons davantage de cela, nos autres problèmes ne paraîtront pas aussi importants.

Les chrétiens risquent de commettre un péché particulier, celui d'oublier que tout ce qu'ils possèdent vient de Dieu. Ils oublient de le remercier, ou bien ils commencent à blâmer Dieu pour les choses dont ils souffrent. S'ils se souvenaient que Dieu les traite toujours mieux qu'ils ne le méritent, ils trouveraient plus facile d'être heureux, même dans les temps difficiles. Par exemple, si une famille se rend compte que ses plans d'avenir ne se matérialisent pas comme elle l'anticipait, ses membres pourraient être tentés de se quereller et de se blâmer les uns les autres. Mais les querelles sont un péché, et elles doivent cesser. Les membres de la famille doivent demander à Dieu de leur pardonner s'ils veulent être heureux à l'avenir.

Une autre chose au sujet du bonheur chrétien qui peut sembler vraiment intrigante est qu'un problème ne doit pas nécessairement disparaître pour que nous puissions être heureux. Dieu nous bénit parfois alors que nous souffrons. Paul a écrit : « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez » (Ga 5.17). Ce combat se déroule

à l'intérieur de tout chrétien en tout temps. Parfois, un problème nous aide à triompher de la nature pécheresse et à nous rapprocher de Dieu. De cette façon, la souffrance devient une bénédiction.

Une cinquième chose intrigante au sujet du bonheur chrétien est qu'on l'obtient non pas en voulant ou en possédant davantage, mais en faisant davantage. Le chrétien dit : « Dieu est derrière ce qui m'est arrivé, et son intervention fait en sorte que je ne suis pas heureux comme je l'étais précédemment. Mais je ne dois pas me plaindre. Je dois rechercher de nouvelles façons de servir Dieu, et de trouver le bonheur en lui obéissant. » Les chrétiens seront plus heureux en servant Dieu là où ils se trouvent plutôt qu'en s'étirant pour obtenir ce qu'ils n'ont pas, comme des enfants qui essaient de toucher les nuages.

Une sixième chose intrigante au sujet du bonheur chrétien aux yeux des non-chrétiens est que les chrétiens sont heureux en apprenant à accepter que la volonté de Dieu est la meilleure. Lorsque les chrétiens apprennent cela, ils ne s'inquiètent pas de ne pas pouvoir obtenir précisément ce qu'ils voulaient. En effet, ils sont heureux de vouloir ce que Dieu veut, d'aimer ce qu'il aime, de détester ce qu'il déteste. Ils se disent : « Dieu m'a rendu spirituellement sage ; Dieu m'a sanctifié ; Dieu m'a enseigné à accepter que sa volonté est la meilleure. Et parce que Dieu est satisfait en cela et glorifié par cela, je suis heureux. »

Nous pouvons résumer les six choses intrigantes précédentes en disant que ce qui rend le chrétien heureux est le fait que Dieu le sanctifie, et que son bonheur dépend donc de ce que Dieu fait. Lorsque Jacques écrit : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? » (4.1), il démontrait que ce qui cause le mécontentement entre les chrétiens est le péché dans leurs vies. Si nous nous débarrassons de ces passions coupables qui mènent

à l'impiété, nous serons beaucoup plus heureux. En somme, le véritable bonheur n'est pas le résultat de ce que nous possédons, mais de la sorte d'individus que nous sommes.

Ainsi donc, ceux qui jouissent de ce véritable bonheur, qui sont heureux en eux-mêmes car ils sont pieux, se rendent compte qu'ils sont satisfaits avec tout ce que Dieu leur envoie. Les chrétiens, en effet, savent que tout ce qu'ils possèdent est un don de Dieu – la santé, un foyer, la nourriture, les vêtements, les amis, la famille, un emploi, des circonstances opportunes, des loisirs. Chacun de ces biens est un don de Dieu, un gage de son amour. Ainsi donc, les chrétiens sont satisfaits de tous ces dons, et heureux de les recevoir. Il se peut qu'ils possèdent moins que certains non-chrétiens, mais ils sont plus reconnaissants pour ce qu'ils ont, car ils savent qu'il vaut mieux posséder peu et être un enfant de Dieu que de posséder beaucoup et être sous le jugement de Dieu. Qui plus est, les chrétiens savent que tous les gages de l'amour de Dieu qu'ils reçoivent sont semblables à un dépôt ou à une garantie que, dans la vie à venir, Dieu leur donnera toutes les bonnes choses qu'il a promises. Tout ce qu'il leur donne les rend heureux et leur rappelle combien plus heureux ils seront au ciel.

De nouveau, les croyants qui sont heureux en eux-mêmes parce qu'ils sont pieux découvrent qu'ils sont plus encouragés dans la souffrance en pensant au Seigneur Jésus qu'ils le seraient en se plaignant. Ils lisent le Nouveau Testament et constatent combien le Seigneur Jésus a souffert, et ils savent que le Seigneur sympathise avec eux lorsqu'ils souffrent parce que lui sait ce que c'est que de souffrir. Le Seigneur Jésus a souffert toutes les agonies physiques, matérielles, émotionnelles et spirituelles. Par exemple, il a été pauvre, il peut donc reconforter les chrétiens qui sont pauvres ; on l'a maltraité, il peut donc reconforter les chrétiens qui sont victimes d'injustices ; on l'a torturé, il peut donc reconforter

les chrétiens qui lui demandent de la force dans les souffrances. Le Seigneur a promis : « Si tu traverses les eaux, je serai avec toi » (És 43.2). Les chrétiens peuvent craindre de mourir, mais ils prennent courage lorsqu'ils pensent à la mort du Seigneur Jésus, et particulièrement lorsqu'ils se souviennent qu'il est ressuscité d'entre les morts.

Il s'agit là de la seule façon que les chrétiens peuvent obtenir de la force lorsqu'ils souffrent. Ils se tournent vers Christ qui a le pouvoir de pardonner leurs péchés, de les sanctifier et de les aider dans toutes leurs épreuves. En écrivant à des chrétiens qui devaient supporter de très grandes épreuves, Paul leur a dit qu'ils devaient se confier non pas en leurs propres ressources, mais en la force que Christ donne. Il priait pour qu'ils soient « fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse ». Ainsi, cela leur permettait d'être « persévérants et patients » (Col 1.11).

Finalement, quiconque est heureux intérieurement parce qu'il est pieux découvre que le bonheur suprême résulte de la connaissance de Dieu. L'auteur des Lamentations avait toutes les raisons de se sentir déprimé, alors que la ville de Jérusalem venait de tomber entre les mains d'un ennemi, et il semblait qu'il n'y avait aucun avenir pour le peuple de Dieu. Mais, sachant que la seule vraie source du bonheur était Dieu lui-même, il a donc écrit : « L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui » (La 3.24). Nous avons vu que Dieu donne aux chrétiens tout ce qu'ils possèdent. Les choses qu'il leur donne les rendent heureux, tout comme des conduits apportent de l'eau. Or, parfois l'approvisionnement est coupé, et l'eau doit être puisée directement du puits. De la même façon, lorsque les choses que Dieu donne ne sont plus là, nous devons aller à la source du bonheur, à Dieu lui-même. À mesure que le temps passe, les chrétiens découvrent de plus en plus que la source du bonheur véritable est

Dieu lui-même. Au ciel, il sera la seule source de bonheur : « Je ne vis pas de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni de soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau » (Ap 21.22,23). Même ici sur la terre, nous pouvons commencer à expérimenter ce bonheur qui trouve sa source en Dieu seul.

Le Seigneur Jésus résume les choses que nous avons apprises dans ce chapitre : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lu 17.20,21). Les chrétiens ont hâte d'être au ciel, mais, d'une certaine façon, ils jouissent déjà du ciel. Ils savent qu'ayant goûté au ciel dans cette vie, ils en jouiront pleinement lorsqu'ils y seront. Entre-temps, tout ce dont ils jouissent de Dieu les satisfait entièrement, car Christ peut combler tous leurs besoins.

Toutefois, on éprouve cette sorte de bonheur seulement lorsqu'il y a une paix intérieure, comme dans une famille heureuse où se trouve la paix dans le foyer. Le non-chrétien n'est pas en paix et ne peut donc être heureux, comme dans le cas d'une famille qui est malheureuse, car les querelles sont fréquentes.

Les chrétiens savent que le fait de posséder cette paix et ce bonheur en eux-mêmes est un signe qu'ils jouiront de la paix et du bonheur célestes. Cette connaissance permet à certains chrétiens de mourir courageusement plutôt que de renier leur foi, alors qu'ils ont hâte d'être au ciel. L'apôtre Paul a écrit : « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à

celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles » (2 Co 4.16-18).

Dans le prochain chapitre, nous examinerons pourquoi les chrétiens peuvent être assurés que Dieu fera ce qu'il a promis.